ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

Pennsylvanie. Le général refuse de dire à quelle date il partira, mais certains signes au quartier-général indiquent ce matin un départ prochain, peut-être ce soir.

Le jour de décoration n'a été une fête que de nom au département de la guerre, au moins en ce qui concerne la plupart des fonctionnaires, qui sont restés à leurs bureaux la plus grande partie de la journée.

Le département de la guerre était fermé, mais de nombreux visiteurs se sont entretenus avec le secrétaire Alger et d'autres fonctionnaires. Le secrétaire a quitté le département à onze heures, avec l'intention de se rendre au cimetière d'Arlington pour assister aux cérémonies. Le sous-secrétaire Meiklejohn avait l'intention d'accompagner le secrétaire Alger, mais il a été retenu par des affaires pressantes.

Le major-général Butler, de la Caroline du Sud, récemment nommé, s'est présenté ce matin au département d'Etat. Il se rendra à sa résidence de la Caroline du Sud d'ici un jour ou deux pour régler quelques affaires importantes, puis il reviendra à Washington où il attendra des ordres.

Envoi de troupes à Tampa.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 30 mai —On annonce sous bonne autorité que trois régiments d'infanterie campés à Chickamauga, le deuxième du Nébraska, le deuxième de New York et le premier du district de Colombie, et un régiment de cavalerie, le premier de l'Ohio, ont reçu l'ordre de partir pour Tampa dès qu'ils seront prêts.

On croit généralement à l'authenticité de ce rapport, mais il est impossible d'en obtenir la confirmation officielle.

A Marietta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 30 mai—Un train spécial de la ligne Western & Atlantic a conduit une nombreuse délégation du poste O. M. Mitchell numéro 1, de la G. A. R. de Georgie, à Marietta, où 3,000 fédéraux sont enterrés.

Le contingent d'Atlanta a été rejoint par les postes de diverses villes voisines.

Le cimetière est situé à l'endroit où s'est livrée la fameuse bataille de Kennesaw Ridge.

A Indianapolis.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 30 mai — Le jour commémoratif a été généralement célébré aujourd'hui à Indianapolis. Les enfants catholiques ont décoré le monument élevé à la mémoire des soldats et des marins sur une place de la ville.

Dans l'après-midi des cérémonies ont eu lieu au cimetière de Crown Hill. L'ex-juge B. W. Howe, qui a prononcé le discours principal, s'est étendu sur les relations d'amitié étroite qui existent maintenant entre le nord et le sud, et il a conseillé la remise des drapeaux pris aux armées confédérées.

Au Cimetière d'Arlington.

Presse Associée.

Washington, 30 mai—La célébration du jour commémoratif à Washington a été plus générale que d'ordinaire, et le programme des cérémonies au cimetière historique d'Arlington, à l'asile des soldats et aux autres cimetières où sont enterrés des soldats, était plus étendu que les années précédentes.

Les cérémonies au cimetière d'Arlington ont été particulièrement impressionnantes. Les membres de nombreux postes de la Grande Armée de la République s'étaient réunis au quartier-général de l'avenue de Pennsylvanie, près de la rue Quinzième, à dix heures du matin. Précédés de musiques ils ont suivi l'avenue jusqu'à la rue Dix-septième, passant devant la Maison-Blanche, puis ont gagné la rue Treizième par la rue H. Des trains les ont conduits à Arlington, où ils sont arrivés vers midi. Le cortège, auquel s'étaient alors adjointes diverses organisations patriotiques, s'est reformé et a suivi la fanfare du quatrième d'artillerie.

Le cortège s'est rendu d'abord au «tombeau des inconnus», où la musique a joué un air funèbre. Les manifestants se sont ensuite divisés et ont décoré les autres tombeaux.

Le président, qui avait quitté la Maison-Blanche à onze heures 30 en compagnie du vice-président Hobart, du secrétaire et de Mme Gage, est arrivé à midi 30 et s'est dirigé aussitôt vers l'amphithéâtre, où l'ont rejoint les autres visiteurs distingués.

Un long programme a été exécuté. Le sénateur John M. Thurston, du Nébraska, a prononcé un discours.

Embarquement de troupes à Tampa.

Presse Associée

Washington, 30 mai—Il est officiellement admis aujourd'hui au département de la guerre que les troupes régulières seront prochainement embarquées à Tampa, mais on ne donne aucune information sur leur destination.

L'armée des volontaires.

Presse Associée

Washington, 30 mai—L'adjudant général Corbin annonce aujourd'hui que 121,500 hommes ont été enrôlés dans l'armée des volontaires à la suite du premier appel de 125,000 hommes, et que les autres 3,500 hommes attendent dans les camps des divers Etats l'inspection des officiers de recrutement.

Il a dit que tous les Etats et territoires avaient fourni leur contingent, et que si trois Etats étaient apparemment en retard c'était dû au fait que les officiers de recrutement n'avaient pas pu terminer leurs travaux.

Le déficit apparent dans le contingent est divisé entre l'Iowa, le Mississipi et la Caroline du Nord. Mais dans ces Etats les troupes sont dans les camps en attendant la décision des officiers. Ils seront enrôlés d'ici un jour ou deux.

Violation de la neutralité par l'Angleterre.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 30 mai—Les journaux de Madrid commentent beaucoup le fait que le croiseur auxiliaire américain Harvard a embarqué de 600 à 750 tonnes de charbon à Kingston. Ils déclarent que la Grande-Bretagne a violé la neutralité.

Les Jugements du Juri.

Le résultat des procès pour meurtres démontre clairement en ce moment la mauvaise volonté des petits jurés de trouver coupables ceux qui ont été traduits en justice par un grand juri, coupables quelquefois des pires offenses contre la loi et la société, notamment de meurtre prémédité, et cette disposition à la clémence se fait aussi voir chez les juges qui montrent de la répugnance à condamner à la peine capitale, les criminels. On peut échapper au jugement des hommes, mais on n'échappe pas à la peine que la nature inflige à ceux qui méprisent ses lois. La dyspepsie, causée par l'excès de nourriture ou de boissons, les rhumatismes qui sont la conséquence des intempéries de saisons auxquelles on s'expose sans raison, les troubles organiques sérieux résultant de l'inaction des reins, et tant d'autres maux moins graves sont curables au moyen du Hostetter Stomach Bitter qui est aussi un préventif de indispositions malariales.

La nature opère les guérisons, après tout.

De temps à autre, néanmoins, elle se trouve embarrassée et a besoin qu'on l'assiste.

Les choses suivent une mauvaise direction.

Il faut alors arrêter la maladie et remettre le système dans la voie qui ramène à la santé.

L'huile de foie de morue, avec les hypophosphites peut remplir ce but.

Elle fortifie les nerfs, nourrit les tissus affamés, et enrichit le sang.

50 cts et $1.00 chez tous les pharmaciens.

SCOTT & BOWNE, chimistes, New-York.

Arrivée du torpilleur Dupont à Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 30 mai—Le torpilleur Dupont est arrivé ici aujourd'hui. Il sera mis en cale sèche pour des réparations à sa quille.

Il est entré en collision avec un autre navire à Key West. Les réparations seront complétées d'ici deux ou trois jours.

En route pour Tampa.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 30 ma—Mille trente-trois recrues sont parties aujourd'hui d'Atlanta pour Tampa par la voie du Southern and Central Georgia. Les hommes avaient leurs uniformes mais pas de fusils.

Mille hommes seront envoyés à San Francisco, d'où ils partiront pour les Philippines dès que les équipements arriveront au fort McPherson.

La Musique Américaine à l'Exposition du Trans-Mississipi.

Presse Associée.

Omaha, Neb., 30 mai—M. Henry Blosson, Jr., a écrit un poème, mis en musique, pour l'ouverture de l'exposition du trans-Mississipi. La musique est de Mme H. H. A. Beach. C'est Mme Bristow qui a eu l'initiative de cette entreprise. C'est à sa requête que Mme H. H. A. Beach a mis en musique le poème de M. Henry Blossom, Jr.

C'est un orchestre d'harmonie, (brass band) qui est chargé de l'accompagnement. Le chant est exécuté par 300 voix. Il a produit un grand effet.

Les paroles sont en parfaite harmonie avec le but de l'entreprise.

La musique de l'Exposition, sous la direction de Villard Kimball, l'orchestre Thomas, la musique de la marine, le Club Apollo de Chicago, et plus tard, les exécutions de plusieurs artistes éminents, tiendront, jusqu'à la fin, le public en haleine.

On a émis une idée nouvelle: consacrer trois après-midi à la production de manuscrits originaux de compositeurs américains. La musique américaine jouera un grand rôle, durant cette exposition.

Le Congrès de musique, sous la direction spéciale de M. Homer Moore, exercera une grande influence sur l'éducation musicale du pays,

Les populations pourront entendre des essais sur la musique et discuter des problèmes nouveaux avec les exécutants et les chanteurs les plus renommés.

Il y aura de splendides effets d'ensembles produits par les sociétés chorales qui, depuis longtemps, sont en répétition, sous la direction de M. Thomas J. Kelly.

Les exécutions du jour d'ouverture feront époque dans les annales de la musique américaine.

Mme Brisbine, critique musical du Times, s'est vivement intéressée à la mise à exécution des plans de M. Kimball, et, grâce à ses relations avec le monde littéraire et musical, elle peut être d'une immense utilité pour leur assurer le succès, pendant toute la durée de l'exposition.

Le croiseur Columbia.

Presse Associée.

New York, 30 mai—Le croiseur Columbia, qui est arrivé hier soir à l'arsenal avec sa coque défoncée à tribord, se trouvait ce matin près du dock Cob. Les travaux d'allègement étaient poussés activement. Aucune information sur l'étendue des avaries du Columbia ne sera donnée aujourd'hui à l'arsenal.

Le navire ira en cale sèche dès qu'il sera allégé.

A propos des cérémonies commémoratives de Gettysburg.

Une lettre du président McKinley.

Presse Associée

Washington, 30 mai — Le président a écrit une lettre dans laquelle il exprime le regret de ne pouvoir assister aux cérémonies qui ont eu lieu aujourd'hui, à Gettysburg.

A M. Louis D. Wine, du comité du Mémorial de Gettysburg:

Cher monsieur,

Des engagements dont il est inutile d'expliquer la nature, m'empêchent d'assister aux cérémonies du Mémorial de Gettysburg.

Quelque soit le caractère des problèmes qu'elle a à résoudre, ici et là, notre nation, essentiellement libérale, ne peut oublier les immortels héros de la guerre civile.

Nos populations, maintenant pacifiées ne peuvent exprimer que du respect et une cordiale estime pour ceux qui ont été victorieux comme pour ceux qui sont tombés à Gettysburg, et cela, sans distinction de section territoriale et de foi politique.

Aujourd'hui, tous ceux qui ont pris une part à cette lutte historique, il y a de ça près de 35 ans, ainsi que leurs descendants s'engagent sous le même drapeau et sont prêts à sacrifier leur vie pour la gloire et l'honneur de la nation.

La dette de gratitude que nous avons contractée envers les défenseurs de la nation, est immense.

Aucune génération ne peut s'en acquitter. Néanmoins, ces célébrations annuelles nous purifient l'âme et nous unissent dans un sentiment de sympathie et d'estime mutuelles. Jamais une occasion plus belle ne s'est présentée de prouver tout notre amour pour le pays et pour les droits de l'homme.

Les générations arrivent et disparaissent; mais les principes pour lesquels elles ont combattu et sacrifié leur vie restent et servent à guider la nation dans la poursuite de ses glorieuses destinées.

Très sincèrement,

WM McKINLEY.

La question d'une alliance entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Presse Associée.

Washington, 30 mai—Des informations prises au département d'Etat et à l'ambassade d'Angleterre n'ont fourni aucune base solide à la supposition que des négociations tendant à une entente étroite entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, entente couvrant tous les sujets de difficultés à l'avenir, accordant des privilèges commerciaux spéciaux et l'usage du canal du Nicaragua aux contractants, et embrassant tout ce qui peut constituer une alliance offensive et défensive, afin que la Grande-Bretagne puisse jouir en paix de ses possessions asiatiques, pendant que les Etats-Unis obtiendraient une part du trafic dans ces régions et pourraient en sécurité appliquer la doctrine de Monroe, étaient entamées.

Dans les cercles anglais de Washington le développement évident de l'amitié entre les deux nations de langue anglaise cause une grande satisfaction, mais on y exprime l'opinion que ce développement désirable ne peut pas se traduire immédiatement sous forme d'un traité formel ou d'une convention.

On espère qu'il sera possible d'arriver à cet important résultat au cours des années. En attendant on montre des dispositions à considérer d'une façon conservatrice ce qui devrait être fait en ce moment.

Le rapport annonçant qu'une entente à longue portée est prise en considération, ou qu'elle est sur le point d'être conclue, est considéré comme très préjudiciable à la réalisation du projet.

Comme l'a déclaré aujourd'hui un diplomate distingué, les critiques sévères de la Grande Bretagne ont apparemment fait place à une sympathie absolue, et dans les deux cas ce radicalisme a donné au peuple de faux espoirs et des craintes non fondées, et il a contribué à détruire la possibilité de résultats qu'on ne peut obtenir que par la patience et après mûre délibération.

Rapport du lieutenant Pattson.

Presse Associée.

Key West, Floride, 30 mai—Le lieutenant Pattson, commandant l'équipage de prise du Restormel, a fait ce matin un récit explicite de la capture du vapeur anglais. Il a dit que le navire s'était arrêté au premier coup de canon. Il a ajouté que les forts espagnols semblaient ne pas s'apercevoir de la saisie du navire. Le lieutenant a dit aussi que le Restormel n'était pas avarié. Il a fait la même déclaration aux fonctionnaires fédéraux à Key West.

Deux mille quatre cents Texiens.

Presse Associée.

Austin, Texas, 30 mai—Le gouverneur du Texas, M. Culbertson, a reçu aujourd'hui du département de la guerre l'ordre de fournir 2,400 hommes d'après le second appel de soixante-quinze mille hommes.

Le gouverneur a lancé une circulaire explicative annonçant que l'enrôlement de ces hommes sera opéré par les officiers fédéraux aux dates et aux endroits qu'ils désigneront, et qu'il n'aura rien à faire en la matière.

L'appel spécifie que 1,100 des nouveaux engagés seront enrôlés dans les compagnies du Texas encore incomplètes.

Walter Muse, des «Rifles» de Greenville, est mort aujourd'hui d'un empoisonnement du sang.

A la mémoire de Lafayette.

Manifestation de la colonie américaine à Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 30 mai—Dans le but de mettre un terme au bruyant sentiment en faveur des espagnols et d'attirer les sympathies françaises vers l'Amérique des efforts exceptionnels ont été faits par la colonie américaine de Paris pour honorer la mémoire de Lafayette. Un groupe nombreux s'est rendu au cimetière Picpus, où se trouve le tombeau du général, qui était décoré de couronnes et de drapeaux des deux pays.

L'ambassadeur des Etats-Unis, le général Horace Porter, a déposé lui-même la couronne du gouvernement américain, et il a prononcé un éloquent discours qui a été chaleureusement applaudi. Le général Porter a rappelé la dette de l'Amérique envers Lafayette, et il a fait allusion «aux liens indestructibles entre les deux peuples».

M. Bartholdi a parlé dans le même sens, mais il a ajouté qu'il déplorait le fait révélé qu'il régnait parmi les américains modernes un nouvel esprit différant des traditions des fondateurs de la République.

Continuant, M. Bartholdi a dit que les Français comptaient sur des Américains tels que le général Porter pour «maintenir les Etats-Unis fidèles aux grands principes de liberté et de justice qui ont présidé à la naissance de la République.

Une musique militaire a joué les hymnes nationaux américain et français, et tous les assistants ont défilé devant la tombe du général Lafayette.

C. LAZARD & CO., LTD
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionné
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters
1 nov —Dim Mar Jeu Sam

Proclamation du président McKinley.

Traité de réciprocité commerciale conclu avec la France.

Presse Associée.

Washington, 30 mai — A une heure avancée de l'après-midi le président McKinley a lancé la proclamation suivante:

Réciprocité avec la France.

Par le président des Etats-Unis, une proclamation.

Attendu que conformément à l'article III de la loi du congrès approuvée le 24 juillet 1897, intitulée «une loi tendant à pourvoir au revenu nécessaire au gouvernement et à encourager les industries des Etats-Unis», les gouvernements des Etats-Unis et de la France sont, dans un esprit d'amitié et avec le désir d'améliorer leurs relations commerciales, arrivés à une entente commerciale par laquelle des concessions réciproques et équivalentes ont été obtenues, dans l'opinion du président, conformément audit article. Conséquemment les articles suivants des manufactures des Etats-Unis seront admis en France, à partir du 1er juin 1898, à un minimum de droits n'excédant pas quinze francs par cent kilogrammes:

Conserves de viandes, fruits de table, citrons, oranges, cédrats et autres variétés non mentionnés, 15.

Mandarines, 10; pommes et poires de table, 2; pommes et poires pour la fabrication du cidre, 1,50; autres fruits, 0,50; fruits secs ou compressés, excepté le raisin, 10; prunes, 10; autres fruits, 5; bois commun, 0,65; bois scié ou équarri, 1; bois scié ou équarri de trente-cinq à quatre vingts millimètres d'épaisseur, 1,25; bois scié de moins de trente-cinq millimètres d'épaisseur, 1,75; douves, 0,75; houblon, 30; pommes et poires écrasées ou coupées et séchées, 1,50; viande de porc préparée, 50; saindoux, 25.

Conséquemment et conformément aux clauses de l'article III il est déclaré par la présente qu'après le premier jour de juin 1898, et durant la mise en vigueur de la convention, et jusqu'au moment où il en sera décidé autrement, l'imposition et la perception des droits sur les articles et les produits français suivants imposés et perçus actuellement sont suspendus, et les droits imposés et perçus à l'avenir seront comme suit:

Tartre brut, cinq pour cent «ad valorem»; cognacs et spiritueux de grains ou autres substances, $1,75 par gallon; peintures à l'huile, aquarelles, pastels, dessins à la plume et sculpture, quinze pour cent ad valorem.

Il est en outre déclaré que les droits actuellement imposés sur les vins et le vermouth fabriqués en France conformément aux clauses de la loi de tarif de 1897 sont conditionnellement suspendus, et que les droits suivants seront imposés et perçus à partir du premier jour du moisde juin:

Vins et vermouth en tonneaux, 35 cents par gallon; en bouteilles ou en jarre, $1.25 par caisse de douze bouteilles ou jarres ne contenant chacune pas plus d[illegible] quart, et par caisse de vingt-q[illegible] tre bouteilles ou jarres ne co[illegible] nant chacune pas plus d'[illegible] pinte.

Aucun droit additionnel ou s[illegible] cial ne sera imposé sur les bout[illegible] les et les jarres.

Maintenant, qu'il soit co[illegible] que moi, William McKinley, p[illegible] sident des Etats-Unis d'Amériq[illegible] fais publier les modifications p[illegible] cipitées aux droits de douane d[illegible] les pays respectifs pour infor[illegible] les citoyens des Etats-Unis d'A[illegible] rique.

En témoignage duquel j'ai f[illegible] apposer le sceau des Etats-Uni[illegible] j'ai signé

WM McKINLEY

Par le Président,

WILLIAM R. DAY
Secrétaire d'E[illegible]

Accident à Cincinnati.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 30 mai—[illegible] estrade s'est écroulée aujourd[illegible] au cimetière Columbia. Une [illegible] taine de personnes, des enfa[illegible] pour la plupart, ont été préc[illegible] tées à terre. De nombreuses p[illegible] sonnes ont été légèrement b[illegible] sées.

Les plus sérieusement attei[illegible] sont Birdie Kannes, Gertr[illegible] Dressel, Gertie Bauer, E[illegible] Wood, Katie Conney, Geo[illegible] High, le professeur Yowell.

Le général Merritt.

Presse Associée

San Francisco, Californie, [illegible] mai—Le major-général We[illegible] Merritt, commandant de l'expé[illegible] tion à Manille et gouverneur g[illegible] ral des Philippines, a trans[illegible] aujourd'hui son quartier-gén[illegible] du Palace Hotel à la bâtisse [illegible] lan. Avec les membres de [illegible] état-major il occupe les salles [illegible] cédemment occupées par le g[illegible] ral de brigade Otis, qui vient [illegible] tablir son quartier-général [illegible] camp Richmond.

Le général Merritt a lancé [illegible] ordre annonçant qu'il a pr[illegible] commandement des forces de l[illegible] pédition aux Philippines.

A Springfield.

Presse Associée.

Springfield, Illinois, 30 m[illegible] Des cérémonies ont eu lieu [illegible] jourd'hui au cimetière histor[illegible] d'Oak Ridge, au pied du m[illegible] ment de Lincoln. Le docteu[illegible] F. Howe a prononcé un disc[illegible]

Aux camps de Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 30 mai — [illegible] a 6,792 soldats et officiers au [illegible] des réguliers près de Mobile [illegible] 940 au camp des volontaires pr[illegible] la côte.

Mille hommes sont atte[illegible] cette nuit au camp des régul[illegible] les hommes du deuxième régi[illegible] des volontaires de la Louis[illegible] partis de la Nouvelle-Orléans.

Aucun incident important ne produit aujourd'hui au camp réguliers.

Suite dépêches, 9me pa[illegible]

Vos verres, sont ils bons ? Etes vous [illegible] la migraine ? Pourquoi ne pas consul[illegible] spécialiste. Cela ne coûte rien.
MORITZ OPTICAL CO., [illegible]
7 jan 1035 rue du [illegible]

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 70 Commencé le 1 mars 1898

SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BERTNAY

TROISIÈME PARTIE.

Impossible Bonheur.

VI.

ROMAN DE PRINTEMPS.

Suite.

N'était-ce pas là, pour cette petite, une bonne fortune inespérée.... et plus que jamais ne fallait-il pas laisser le hasard continuer ce qu'il avait si bien commencé ?....

Que pouvait-il d'ailleurs faire pour sa fille naturelle, le marquis d'Harmont, marié, père de trois enfants ?....

Uniquement la protéger d'une protection discrète, plus tard la doter si elle était pauvre.

Il n'y avait lieu à rien de tout cela.

La protection—non plus cachée mais aussi avouée qu'avouable—c'est auprès du général de Croixmaure qu'elle la trouvait—et, en même temps, l'assurance d'un avenir plus qu'honorable—brillant peut-être.

L'argent, d'ailleurs, elle n'en manquait pas. Elle avait une fortune personnelle.—Sans doute à cette fortune viendrait se joindre l'héritage de son grand-père naturel dont elle était à présent toute la famille.

La marquise d'Harmont avait donc fait part à son fils du résultat de son enquête et, passionément, elle s'était replongée dans la poussière de ses maçons.

Harmont maintenant redevenait splendide. Avec une générosité presque dédaigneuse, la femme de Robert se prêtait à toutes les orgueilleuses fantaisies de sa belle-mèae.

Jamais on ne trouvait une acquisition trop chère... une réparation trop coûteuse... Les banknotes du roi du cuivre arrivaient régulièrement pour tout payer—royalement.

Il n'y a que les jeunes maîtres du château qui n'arrivaient pas souvent.

A peine deux ou trois fois les avait-on entrevus quelques jours.

Ils étaient venus en passant... Naturellement, ils avaient tout approuvé quand, débordante de joie et d'orgueil, la vieille marquise leur avait montré son œuvre,—ne faisant grâce ni d'un mur relevé, ni d'une ferme rachetée.

Mais Arabella, au bout de quelques heures, avait bâillé dans ce qu'elle appelait "ce monument historique",—et elle était bien vite retournée à sa vie habituelle, au brouhaha mondain qui lui semblait aussi indispensable que l'air qu'on respire—à son hôtel de l'avenue Freidland,—à sa villa de Biarritz,—à son yacht,—à San-Francisco,—à cette somptueuse et américaine folie qu'on appelait, là-bas, le cottage Sullivan,—à tout ce qu'elle aimait,—à tout ce qui ressemblait si peu au solennel manoir perché sur une pente des Alpes,—dans un pays que le snobisme élégant n'a pas encore mis à la mode.

Mais, — pour dire la vérité vraie,—cela importait assez peu à la marquise.

L'orgueil gonflait trop son vieux cœur pour qu'elle éprouvât de grands besoins de tendresse...

Oui, elle aimait, elle adorait son Robert. Mais il suffisait à son amour de le savoir heureux et prospère...

Peut-être même,—au fond, tout au fond,—préférait-elle encore qu'on la laissât seule trafiquer à son gré avec ses hommes d'affaires et ses architectes.

Et puis, elle savait bien qu'un jour viendrait ou sinon son Robert, du moins un de ses enfants prendrait l'envie d'habiter,—au moins pendant la belle saison,—cette opulente demeure qui redevenait comme la glorieuse caution d'Harmont, de sa splendeur et de son illustre passé.....

D'ailleurs, personnellement, elle vivait d'une vie modeste.

Trop longtemps on l'avait vue, l'hiver, courant les chemins, avec sa mante usée et ses sabots, pour qu'elle ne redoutât pas le ridicule de ces tardives recherches de luxe, auxquelles, d'ailleurs, elle restait fort indifférente.

Elle avait fait l'acquisition d'une voiture solide et commode parce qu'elle en avait besoin pour ses courses;—elle conservait, à Harmont, tout juste le personnel indispensable au bon entretien du château—et en guise de femme de chambre, elle avait gardé cette vieille Catherine restée, dans les souvenirs de jeunesse du baron de Lanceroy, comme un croquemitaine en jupon.

Et voilà que, dans cette vie enclose, survenait, du dehors, une complication inattendue...

Cette Marcelle!...

La jeune fille qu'elle avait laissée à Croixmaure sous la protection d'un père adoptif,—voilà qu'elle apparaissait tout à coup,—isolée,—dans une quasi domesticité,—pauvre évidemment, car il faut être pauvre pour accepter un emploi semblable à celui qu'elle accupait à Lanceroy.

Qu'est-ce que tout cela signifiait?... Et quelle conduite fallait-il tenir ?...

Et c'est en ruminant toutes ces choses, c'est en y concentrant toutes ses facultés que la marquise continua son chemin.

Mais elle ne pensait qu'à cela en faisant ses affaires à Grenoble — elle n'avait que cela en tête en revenant à Harmont..... et, une fois rentrée dans son cabinet de travail, — car elle avait, comme un homme, comme un cabinet avec des casiers pleins de cartons verts et de dossiers poudreux, — elle se mit résolument à son grand bureau, prit une feuille de papier à lettre et, de sa grosse écriture droite, elle écrivit à son notaire :

"Mon cher monsieur,

"Dejà, par deux fois, vous m'avez procuré des renseignements sur une demoiselle Marcelle Thibaudier qui, en dernier lieu était dans la famille du général de Croixmaure.

"Je viens d'apprendre qu'elle en est sortie pour entrer comme demoiselle de compagnie chez la baronne de Lanceroy qui habite, comme moi, le Dauphiné.

"Je désire savoir —très exactement — pourquoi cette jeune fille a quitté une maison où on aurait pu la croire définitivement installée.

"Comme la dernière fois, je paierai ce qu'il faudra pour avoir sur ce point les éclaircissements les plus positifs et les plus circonstanciés, et, comme l'autre fois aussi, je tiens à ce que la plus grande discrétion soit observée par les personnes qui mèneront cette enquête, où mon nom ne doit pas être prononcé."

Sur quoi, la marquise d'Harmont signa et scella sa lettre,—l'envoya à la poste—et attendit les événements.

On aurait même pu l'entendre qui grommelait :

—Je serai toujours à temps d'informer Robert de cette aventure.... si je l'en informe....

..Et il ne dira pas, cette fois, que sa fille est perdue....puisqu'elle est ici.... puisque je l'ai sous la main.

VIII

APRÈS LE RÊVE

Pendant ce temps-là, à Lanceroy, le baron Jacques commençait, autour de sa chère petite malade, le siège qui, dans sa pensée, allait se prolonger encore un jour ou deux—jusqu'au moment où elle serait tout à [illegible] convalescente et où, alors, [illegible] confierait à sa grand'mère et [illegible] clarerait à la fiancée de son [illegible] Dès qu'elle avait paru,—[illegible] languissante, toute pâle, da[illegible] pansement qui la faisait res[illegible] bler à une mignonne novice [illegible] due dans la blancheur de [illegible] béguins et de ses voiles....

—Votre bras, miss Trésor[illegible] Appuyez-le bien vite su[illegible] mien..... Les malades ne [illegible] veut pas marcher seules....

—Oh ! fit-elle avec son [illegible] sourire, la malade va mieu[illegible] beaucoup mieux, monsieur [illegible] ron.... le docteur vient e[illegible] de me le dire : j'en serai q[illegible] pour la peur...

—Et à moi un affreux, [illegible] abominable chagrin, m'aur[illegible] épargné...

Et, comme il lui disait ce[illegible] la conduisant tout doucem[illegible] un grand rocking-chair qui [illegible] longeait dans un coin du j[illegible] (car le docteur avait, pa[illegible] beau temps, prescrit le gran[illegible] comme la meilleure des pot[illegible] — comme, en parlant, il ava[illegible] dans la voix, une vibration [illegible] fonde — comme son bras, [illegible] loutairement, avait serré [illegible] fort le bras alangui qui s'[illegible] puyait — Marcelle éprouv[illegible] sensation indicible... à l[illegible] délice et souffrance...

.. Une sensation qui dé[illegible] veille, l'avait oppressée ju[illegible] la faire défaillir.

Elle était femme... elle